

Quelqu'un est Marie

PERSONNAGES

MARIE, *une femme sans âge, à l'image de ces personnages chez Beckett dont on ne connaît ni la fin ni le commencement.*

QUELQU'UN, *son double en plus jeune.*

VLADIMIR, *son amant disparu.*

Et les apparitions d'un balai, d'un biscuit, d'un loup en peluche, d'un bras et d'une gazinière.

*Marie seule chez elle boit.
Un verre. Puis deux. Puis à la bouteille.
La bouteille vide, elle la jette.
Elle hurle, puis s'écroule de rire.*

Musique à l'odeur poussière sort d'un gramophone.

VOIX DE VLADIMIR.

(Il chante.)

Si toi aussi tu m'abandonnes
Toi mon unique amour
Il ne restera plus personne
Rien que des ombres et des souvenirs

Je suis assis près de toi !

MARIE. – Vladimir ?

VOIX DE VLADIMIR. – Dis bien souvent mon prénom.
J'étais sous les arbres et te voyais en larmes lorsque
tu te plains.

Il y a des choses qui consolent s'il y a des choses
qui nous font mal.

Les autres te comprennent tout aussi peu que moi.
Tristesse dans la société toujours plus injuste à
mesure que tu es plus malheureux.

Quelqu'un de triste n'est pas longtemps désiré en
compagnie.

Est-ce que tu comprends ?
Ton jour disparaît sans rien faire et tu ne gardes que
tristesse pour le soir.
C'est-ce que j'appelle la solitude que tu as louée
comme on louerait une maison.
Il faut commencer le commencement de la connais-
sance.
T'explorer toi-même avec Quelqu'un.

Dédoublement

*Les images, clouées sur place, se succèdent, dans
l'intervalle de brèves obscurités.*

*Marie allongée sur son lit observe Quelqu'un debout
de dos devant le lampadaire de la chambre.*

Quelqu'un regarde Marie.

*Quelqu'un va s'asseoir sur la chaise que Marie dési-
gne du regard.*

*Quelqu'un debout à la tête du lit observe Marie
allongée.*

*Quelqu'un debout sur le côté du lit observe Marie
allongée.*

*Marie allongée sur la chaise, et debout derrière elle,
Quelqu'un qui l'observe.*

*Elles se regardent. Marie se lève, Quelqu'un s'as-
soit.*

Le petit chemin noir

MARIE. – Alors tu penses que t'es toute petite ?
Non je ne suis pas toute petite.
T'es grande alors si t'es pas toute petite ?
J'suis moyenne.
Et quand t'es moyenne tu peux courir ?
Quand je suis moyenne je peux courir.
Et t'étais allée faire des courses ?
Non j'étais allée acheter le pain à la demande de
mon père.
Mais c'est faire des courses d'acheter le pain !
Ouais à la boulangerie.
Mais t'es pas encore arrivée ?
Non.
Ce qui nous embête, nous, c'est qu'on t'a envoyée
acheter le pain et tu t'es pas dépêchée !
Ouais...
Et les lits ! ils sont pas faits avant que t'arrives non
plus !
Non plus.
T'as pas fait les lits !
Mais j'avais rangé la chambre !
Ouais. Mais quoi qu'il en soit, c'est bien embêtant
pour nous qu'on t'attende sur le banc !
Ouais vous voulez pas vous déplacer ! Vous avez
préféré m'envoyer acheter le pain...
J'espère quand même que t'as pas acheté des bon-
bons !
Non. Et j'aurais pu ! D'ailleurs l'homme il m'a dit...
Comment ça « t'aurais pu » ?
L'homme que j'ai rencontré il m'a dit...

T'as rencontré un... homme ?

(Silence.)

Oui.

T'as rencontré un homme !

Oui ! Il me dit : Tiens, la pièce de 10 francs elle est à toi, viens la récupérer ! Si tu viens avec moi dans le petit chemin noir je te la donne.

Le petit chemin noir ?

Suis-moi dans le chemin noir et la pièce de 10 francs je te la donne.

Tu as une moustache.

J'ai une moustache !

Une moustache et les cheveux blancs.

Oui, un peu, juste là sur les tempes...

Ne me touche pas !

Je te touche pas, je suis près de l'arbre.

Tu es un travailleur manuel ?

Un marchand de laine !

Non tu es un travailleur...

Si si un marchand de laine...

Sur un chantier ? Tu fais semblant de ramasser une pièce de 10 francs !

Et toi tu la prends, toi !

Non je la prends pas, je dis non. Tu ne me suis pas à la boulangerie !

Tu m'as dit non ? Tu m'as dit quoi ?

Je t'ai dit non c'est pas à moi !

C'est pas à toi... mais si c'est à toi !

QUELQU'UN. – C'est tombé de ta poche !

MARIE. – Non. Il a voulu...

QUELQU'UN. – Mais prends la pièce !

MARIE. – Tu veux me faire croire que c'est à moi !

QUELQU'UN. – Mais prends la pièce !

MARIE. – Non.

QUELQU'UN. – Ben prends-là !

MARIE. – Toi tu l'aurais peut-être prise mais moi je ne l'ai pas prise.

QUELQU'UN. – Moi je l'aurais peut-être prise ? Moi j'aurais fait tomber la pièce, je l'aurais prise !

MARIE. – C'était pas moi qui avais fait tomber la pièce !

QUELQU'UN. – Mais prends la pièce !

MARIE. – Non !

QUELQU'UN. – Mais...

MARIE. – Parce que je savais ce qu'il voulait de moi.

QUELQU'UN. – Qu'est-ce qu'il voulait ?

MARIE. – Je savais qu'il voulait m'enlever. Exactement !

Biscuits

Nuit. Marie et Quelqu'un dévorent tout ce qu'elles trouvent dans le frigidaire. La lumière du frigo, petite lueur dans l'obscurité.

LE BALAI. – Bonjour ! Je me présente, je suis le balai dans la cuisine, je profite de ce moment calme pour discuter... Je me sens un peu seul. Je suis là depuis le début mais vous ne m'avez pas remarqué... Personne ne me remarque, je suis complètement sous-employé... Alors voilà, la vie n'a pas toujours été rose...

VLADIMIR. – Je suis Vladimir, je reviens du royaume des morts.

LE BALAI. – Voilà ! Un fantôme est mon seul compagnon. Nous n'avons pas de grandes conversations...

QUELQU'UN. – J'ai froid !

LE LOUP EN PELUCHE. – Tu as froid !

QUELQU'UN. – Tu comprends j'ai froid, donne-moi ton biscuit !

LE LOUP EN PELUCHE. – Oui !

Il rit.

QUELQU'UN. – Tu as caché quelque part les biscuits que maman a faits avant-hier !

UN LOUP EN PELUCHE. – Ah oui !

QUELQU'UN. – Tu les as fourrés dans ta bouche dans le couloir et personne n'a rien vu ! Personne ne porte aucune importance à cela.

UN LOUP EN PELUCHE. – Personne !

QUELQU'UN. – Je ne suis pas une espionne.

UN LOUP EN PELUCHE. – Ha ha ha ha !

QUELQU'UN. – Simplement parce que c'est l'usage, je te le rappelle.

LE BISCUIT, *en prince charmant d'époque.* – Le beau biscuit c'est moi !

VLADIMIR. – C'est vrai ! Tu es le plus merveilleux biscuit qu'aucun pâtissier n'a jamais confectionné. Ton sucre brille comme dix milliards de soleils, ta culotte de crème chantilly est un océan merveilleux ! Approche-toi princesse ! Saute de ton carrosse et viens gambader sur sa croupe !

LE BISCUIT. – Oui viens !

VLADIMIR. – Mets tes bottes de sept lieues et approche-toi, mêle tes désirs aux siens !

QUELQU'UN. – Que tu es beau !

LE BISCUIT. – Viens me manger ! Je suis croustillant, viens !

QUELQU'UN. – Oh je vois mon biscuit ! Il est trop haut...
(*Elle crie.*) Je suis trop petite !

LA GAZINIÈRE. – Ah ! je suis Électrolux ! La grande gazinière ! Ce biscuit n'est pas cuit ! Il est à moi et je chauffe... je chauffe !

LE LOUP EN PELUCHE. – Il te faut le bras !

LE BISCUIT. – Essaie avec ton bras, viens !

LE LOUP EN PELUCHE. – Qu'on amène le bras !

LE BRAS. – Laisse-moi je ne suis pas assez grand ! Prends l'autre !

LA GAZINIÈRE. – Ôtez ce bras ou je le cuis en rôti !

LE BALAI. – Excusez-moi... Bonsoir, je suis le balai ! Allez le bras ! prends-moi par le manche, allons chercher le biscuit !

LE BRAS. – Tu es trop poilu !

QUELQU'UN. – Mon bras n'est pas assez long et ce balai ne veut pas soulever le plat.

LA GAZINIÈRE. – Biscuit ! Ne gâchez pas votre belle génoise ! Ne vous laissez pas tripoter par ce vieux balai dégarni, il sert à nettoyer les toilettes !

LE BALAI. – Et alors !

LE BISCUIT. – Non d'une tourte ! Viens princesse, sans intermédiaire, mets ta main sur mon glaçage !

LE BALAI. – On dirait que la gazinière et lui ont été soudés l'un à l'autre. Il est lourd...

LE BRAS. – Je vais lâcher !

Le bras lâche le balai. Tous tombent et disparaissent.

QUELQU'UN. – Viens ici mon biscuit !
Je suis si malheureuse que je mange des biscuits.
Je ne sais plus quoi faire. J'ouvre la bouche je ne vois qu'un coin de biscuit.
Mon grand-père m'avait donné des biscuits !
Mon grand-père qu'est-ce qu'il a sur les genoux ? Je ne vois rien sur ses genoux. Si, il a quelque chose.
Des biscuits !

Il faut agir comme si on espérait encore manger les biscuits de grand-père.

Je crois que j'ai trop aimé les biscuits.

Comment tu ne les aimerais pas ?

Tu les aimes comme je les aime ?

Non non non ! Laisse-moi manger toute seule aujourd'hui !

Le jour viendra où on te donnera des biscuits à ton tour.

J'ai oublié tout ce qu'il fallait pour faire... des biscuits.

Mets ta main sur mes yeux pour ne pas voir les autres.